

Cas de prédation entre deux espèces de chauves-souris en Guadeloupe

Par **Julien Parent** (juparent@outlook.fr)



Résumé

Dans la mangrove guadeloupéenne, entre les îles de Basse-Terre et Grande-Terre, un Noctilion pêcheur (*Noctilio leporinus*) a été photographié avec une chauve-souris dans la gueule. Une proie inhabituelle pour cette espèce aux Antilles.

Mots clés

Noctilio leporinus, carnivore, chauve-souris pêcheuse, Guadeloupe, Antilles françaises.

Abstract

In the Guadeloupean mangrove, between the islands of Basse-Terre and Grande-Terre, a fishing bat (*Noctilio leporinus*) was photographed with a bat in its mouth. An unusual prey for this species in the Antilles.

Key words

Noctilio leporinus, carnivorous, fishing bat, Guadeloupe, French West Indies.

Contexte

La Guadeloupe est un archipel français situé au sud de la Caraïbe dans les Petites Antilles. La Guadeloupe bénéficie d'un climat tropical, chaud et humide, avec une saison des pluies qui s'étend généralement de juin à novembre et une saison sèche de janvier à mai. Les températures oscillent en moyenne entre 25 et 30°C tout au long de l'année. La pluviométrie varie beaucoup selon la saison et l'altitude, pouvant aller de 1500 mm à 3000 mm par an. L'île possède un volcan actif, la Soufrière, situé au sud de l'île de Basse-Terre. Grâce à ses contrastes topographiques et climatiques, l'île rassemble une grande diversité d'habitats naturels sur un territoire restreint (littoral sableux, rocheux, mangrove, forêt xérophile, mésophile, hygrophile, marécageuse).

La Guadeloupe est exposée à divers risques naturels, notamment en raison de sa localisation dans une zone régulièrement frappée par les cyclones ou des secousses sismiques. Les fortes précipitations entraînent également des risques d'inondations et de glissements de terrain. Ces phénomènes naturels peuvent provoquer des changements brusques des milieux et causer des effets sur les espèces animales.

Dans le cadre de la rénovation du pont de la Gabarre, il avait été demandé de vérifier la présence ou l'absence de chiroptères dans sa structure. Ce pont est situé entre les deux îles princi-

pales de la Guadeloupe, la Basse-Terre et la Grande-Terre.

Le pont de la Gabarre (16.25364, -61.54918) est un ouvrage qui relie les communes des Abymes (Grande-Terre) et de Baie-Mahault (Basse-Terre), en traversant la Rivière Salée. Il est l'un des deux principaux points de passage entre les deux îles. Il mesure environ 260 m de long et 20 m de large. C'est un pont routier double à 6 voies qui porte la route nationale 1. Il a été construit en 1950 pour améliorer la circulation entre les deux îles. C'est une voie de circulation fréquentée avec un trafic élevé, estimé à 100 000 véhicules par jour.

La Rivière salée est la délimitation naturelle entre l'île de Grande-Terre et l'île de Basse-Terre. C'est un bras de mer qui relie le Petit-cul-de-sac marin au sud, au Grand cul-de-sac marin au nord. Cette situation particulière, fait d'elle une voie de circulation empruntée quotidiennement par de nombreux bateaux. Les cul-de-sac marins sont deux baies peu profondes parsemées d'îlets et bordées de mangrove. Le Grand cul-de-sac marin est classé en coeur de parc national et désigné site Ramsar pour l'importance et la fragilité de ses habitats.



Noctilion pêcheur *Noctilio leporinus*

© Julien PARENT

Observation

Au milieu de l'après-midi du mardi 17 septembre 2024, le kayak est mis à l'eau pour naviguer jusqu'au pont de la Gabarre. Après un examen de l'état de la mangrove, la structure du pont est inspectée de près. Il y a plusieurs regards dans les piliers centraux du pont. A cet endroit, le courant est fort, il n'est pas possible de se stabiliser sous les regards pour en vérifier l'intérieur et il n'y a pas d'autres moyens pour y accéder. Il est donc décidé d'attendre la tombée de la nuit pour observer la sortie éventuelle de chauve-souris. La nuit arrive, les Molosses sont les premiers à se montrer, ils chassent au-dessus de la mangrove. L'obscurité progresse, des Phyllostomidés sortent de la forêt de palétuviers. Ils traversent la rivière en slalomant entre les piliers pour rejoindre

l'autre rive. En se rapprochant des piliers centraux, une odeur prononcée apparaît, c'est celle des Noctilions pêcheurs. Plusieurs chauve-souris font des allers retours devant l'un des regards. Une partie du groupe commence la chasse entre les piliers, au-dessus de l'eau calme. L'un des Noctilions revient se percher avec quelque chose entre les dents. Une photo est prise, sans s'apercevoir de ce qu'elle contient sur le moment. Plusieurs jours après, les photos sont sorties de leur carte mémoire et dévoilent leur contenu.

Le Noctilion pêcheur photographié est perché dans l'un des regards du pilier central du pont. On identifie dans sa gueule une chauve-souris de petite taille, de couleur sombre. La faible qualité de la photo ne permet pas de faire une identification exacte de l'espèce capturée. Des enregistrements acoustiques étaient réalisés au moment de la prise de photo. Autour du pont, deux espèces de chauve-souris insectivores étaient présentes, le Molosse commun (*Molossus molossus*) et le Tadaride du Brésil (*Tadarida brasiliensis*). On peut donc supposer que le Noctilion prédate l'une ou les deux espèces. Une proie toutefois surprenante pour cette chauve-souris.



© Julien PARENT

**Noctilion pêcheur avec
une chauve-souris dans la gueule.**

Discussion

Les Noctilionidés sont représentés par deux espèces, *Noctilio albiventris* et *Noctilio leporinus*. Elles vivent en Amérique centrale et du Sud. Dans la Caraïbe, seule *N. leporinus* est présente.

Le Noctilion pêcheur est considéré comme piscivore et insectivore. Sa morphologie présente des adaptations à ce régime. La plus visible, sont ses pattes allongées munies de longues griffes. Sa technique de



© Erwann THEPAUT

Noctilion pêcheur *Noctilio leporinus*

chasse, est elle aussi adaptée. Il survole les eaux calmes en détectant les mouvements à la surface puis laisse pendre ses pattes pour se saisir de sa proie.

Plusieurs analyses du guano de l'espèce ont montré une forte proportion de poissons dans son alimentation, mais aussi d'insectes, de crustacés ainsi que d'autres arthropodes.

Les vertébrés terrestres font partie du régime principal d'au moins 17 espèces de chauves-souris, même si ces dernières ne sont pas exclusivement carnivores. On peut citer comme exemple le Faux-Vampire spectre (*Vampyrum spectrum*), *Chrotopterus auritus* ou la Grande noctule (*Nyctalus lasiopterus*). La carnivorie, dans le sens de se nourrir d'animaux vertébrés terrestres, n'est donc pas exceptionnelle chez les chiroptères.

Des cas antérieurs de prédation par *Noctilio leporinus* sur d'autres espèces de chauves-souris ont été observés dans la Caraïbe. La première mention d'un comportement carnivore chez *N.leporinus* a été rapportée par SYLVA-TABOADA en 1979 à Cuba. Plusieurs Noctilions avaient attaqué des *Pteronotus macleanyi* qui se trouvaient

dans la même cage.

En 2009, à Porto Rico, l'espèce est observée effectuant des allers et venues jusqu'à une grotte dans laquelle elle ne gîte pas. La fréquence des visites de cette grotte, habitée par des Mormoopidés et des Phyllostomidés, mène à la conclusion que les Noctilions vont y chasser. De nouveau à Porto Rico, en 2020, RODRÍGUEZ-DURÁN & ROSA rapporte la présence de restes de jeune *Brachyphylla* des Petites Antilles (*Brachyphylla cavernarum*) dans le guano de Noctilion pêcheur ainsi que des parties de Molosse commun (*Molossus molossus*) et de *Pteronotus quadridens*.

Il semble donc que le Noctilion pêcheur puisse consommer d'autres vertébrés terrestres dans certaines circonstances. Une hypothèse avancée par RODRÍGUEZ-DURÁN & ROSA (2020) pourrait expliquer ce comportement. Ils suggèrent que le taux de réussite pourrait être bien plus élevé que celui de la capture de poissons, en particulier



© Erwann THEPAUT

Noctilion pêcheur *Noctilio leporinus*

lorsque la chauve-souris est petite, juvénile ou attrapée dans son gîte. Cette stratégie pourrait aussi être utilisée pour pallier un manque de ressources alimentaires pendant certaines périodes de l'année.

Bien que l'action de chasse n'ait pas été constatée, il semble que la chauve-souris photographiée ait trouvé une méthode pour s'emparer d'un Molossidé, qui pourtant sont rapides et agiles, autant en sous-bois qu'en milieu ouvert. À ce sujet, SILVA-TABOADA (1979) suggère qu'il est peu probable qu'un *N. leporinus* puisse attraper une chauve-souris en plein vol. Si cette supposition s'avère exact, on doit alors considérer la possibilité d'une capture à l'intérieur d'un gîte, arboricole par

exemple ; en Guadeloupe le Molosse commun est connu pour utiliser de telles cavités, potentiellement présentes en mangrove dans les palétuviers. L'hypothèse de la capture d'un Molosse échoué provisoirement à la surface de l'eau (jeune encore malhabile, ou adulte percuté en vol dans la foule de l'émergence crépusculaire...) est également plausible.

Actuellement, l'observation de ce noctilion consommant une chauve-souris semble être une première en Guadeloupe. Il reste à déterminer si ce comportement est de type opportuniste et accidentel, ou s'il est fréquent chez cet individu, voire plus étendu chez cette espèce.



© Maxime LEUCHTMANN

Noctilion pêcheur *Noctilio leporinus*

Bibliographie

KURTA, A. & RODRÍGUEZ-DURÁN A. 2023. *Bats of the West Indies – A natural history and field guide.* Comstock Publishing Associates (Cornell University Press). p. 205-211.

BORDIGNON, M. O. 2006. Diet of the fishing bat *Noctilio leporinus* in a mangrove area of southern Brazil. *Revista Brasileira de Zoologia* 23: 256-260.

HOOD G.S. & KNOX JONES J. JR. 1984. *Noctilio leporinus.* Mammalian Species, 216, 7 p. Oxford University Press, American Society of Mammalogists.

AGUILAR-CERVANTES, M. & ALVAREZ-SOLÓRZANO T. 1991. Notas sobre la dieta alimenticia del murciélago pescador *Noctilio leporinus*. *Anales de la Escuela Nacionales de Ciencias Biológicas, Mexico*, 35(1-4): 123-127.

RODRÍGUEZ-DURÁN A. & ROSA J. 2020. Remarkable variation in the diet of *Noctilio leporinus* in Puerto Rico: the fishing bat turns carnivorous. *Acta Chiropterologica*, 22: 175-178.

GUAL-SUÁREZ F. & MEDELLÍN R. A. 2021. We eat meat : a review of carnivory in bats. *Mammal Review* 51: 540-558.



© Erwann THEPAUT

Tadaride du Brésil *Tadarida brasiliensis*

Pour citer cet article :

PARENT, J. 2025. Cas de prédation entre deux espèces de chauves-souris en Guadeloupe. *Plume de Naturalistes* 9 : 295-300.

ISSN 2607-0510

Pour télécharger tous les articles de Plume de Naturalistes :

www.plume-de-naturalistes.fr